

Une Torah vivante

RAV OVADIA YOSSEF

Un pilier du monde



Editions Torah-Box

Une Torah Vivante :

Rav Ovadia YOSSEF



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav 'Haim Chimon REVIYA

TRADUCTION
Chochana CHAOUAT

RELECTURE
Tamara ELMALEH

CREDIT PHOTOS
Rav Yaakov SASSON
(Petit-fils du Rav Ovadia Yossef)

•

DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Dans la même collection :
Rabbanite Kanievsky
Rabbi Itshak Abi'hssira, « Baba 'Haki »
Rav Yossef Chalom Elyashiv

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France

Tél.: 01.80.91.62.91

Fax : 01.72.70.33.84

Israël

Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2013 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

Note de l'éditeur

C'est le cœur rempli de reconnaissance envers Hachem que les « Editions Torah-Box » ont le mérite de proposer au public cet ouvrage tant attendu sur la lumière de notre génération, Rav Ovadia Yossef.

Toute sa vie, Rav Ovadia Yossef ne l'a consacrée qu'à l'étude de la Torah avec un dévouement exceptionnel depuis sa tendre enfance. En effet, il ne s'est jamais intéressé aux futilités de ce monde. Petit déjà, il n'aspirait qu'à une seule chose, étudier encore une ligne, une page, une Halakha ou un passage du Talmud.

C'est là le secret de la réussite, celui qui permet de grandir, de s'épanouir et de faire partie de ceux qui, comme l'évoquent les Tossafistes : « Il est logique que celui qui étudie avec assiduité la Torah devienne un grand homme » (Talmud, traité Kétouvot 63a).

Ce livre décrit également quelques unes des innombrables actions qu'il mène en faveur du peuple d'Israël. Vous trouverez dans ce livre de nombreuses histoires sur les principaux aspects du Rav Ovadia Yossef afin de nous éclairer, dans notre génération où la lumière de la Torah n'est perçue que par un faible nombre, et afin de renforcer un large public dans l'étude de la Torah et la crainte du Ciel.

Conception de l'ouvrage

A propos des histoires compilées dans cet ouvrage, nous avons conservé une précision originale des propos entendus et faits relatés, souvent par les protagonistes eux-mêmes.

Et pour lui donner plus de force, plusieurs érudits l'ont relu avec minutie. L'essentiel étant que ce qui y est mentionné soit parfaitement juste.

Aussi, nous avons volontairement fait abstraction de citer des actes tenant du miracle qu'aurait pu accomplir Rav Ovadia Yossef. Il est certain que le plus important est d'être un serviteur fidèle de Dieu. Ceci inclut le fait d'étudier la Torah, avec discréction et dévouement, en s'attachant au Créateur et en aimant les autres. Alors, nécessairement, le principe « Le Tsadik décrète et Dieu accomplit » se réalise chez ce fidèle serviteur. Et si Dieu énonce un mauvais décret, le Tsadik peut l'annuler.

Tout le monde sait que la réalisation de prodiges ne reflète pas la grandeur d'un homme.

Il est clair que, compte tenu de sa grandeur et de sa personnalité reconnue dans le monde entier, les délivrances sont monnaie courante pour Rav Ovadia Yossef. Combien de personnes, du monde entier ont été sauvées par son intermédiaire et par son mérite, les témoignages ne manquent pas.

Nous nous contenterons de vous en rapporter l'un d'entre eux. En 5764, le grand Rabbi Méir Mazouz souffrit à tel point des yeux que les médecins décrétèrent qu'il fallait recourir à une opération. Le Rav en fut très affligé, en particulier parce que, comme on le sait, l'œil est un organe extrêmement fragile. Dans sa détresse, il s'adressa à Rav Ovadia Yossef pour accomplir les paroles de nos Sages (Baba Batra 116a) : « Celui qui a un malade à la maison, ira chez un érudit et demandera miséricorde pour lui ». Et il lui raconta tout ce qui lui arrivait. Rav Ovadia Yossef posa sa main sur ses yeux et le bénit du fond du cœur. Le lendemain, Rav Mazouz alla chez son médecin pour une visite de contrôle et celui-ci déclara que l'opération était dorénavant inutile et que tout allait bien...

Un exemple, une Torah vivante

Le fondement de tout, pour avoir le mérite d'atteindre les sommets dans notre service de Dieu, est l'exemple. C'est ce que nous avons mis en avant dans cet ouvrage et décrit le plus clairement possible. Grâce à l'exemple donné par le Rav lui-même, les concepts se gravent en nous, nous influencent,

parfois même davantage que l'étude d'un livre de Moussar. Il est évident que voir un homme se comporter de cette manière et parvenir à des niveaux si élevés nous influence positivement et nous permet de mériter nous aussi, de servir Dieu dans la joie et l'allégresse. C'est là tout notre objectif !

Un 'Hizouk pour les femmes

En lisant ce présent ouvrage, la femme renforcera également son amour pour la Torah. Elle y puisera également les instruments et les forces d'encourager son mari et ses fils à s'investir dans l'étude.

Ainsi, cet ouvrage contient l'empreinte de l'amour, de l'estime et du dévouement de la Rabbanite Margalit Yossef, de mémoire bénie. Comme toute femme peut l'être, elle fut la source de toute force et d'énergie dans leur maison. C'est grâce à ses encouragements permanents que son mari, ses fils et ses gendres ont pu se dévouer à la Torah. Et voilà qu'ils ont mérité d'avoir une satisfaction authentique de toute leur famille et de leurs descendants.

Comme un puits sans fond

Le lecteur comprendra de lui-même que nous n'avons pu présenter qu'une infime parcelle de ce que représente la grandeur d'âme du Rav Ovadia Yossef. Il est comme un cours d'eau qui ne tarit pas, comme un puits sans fond... ainsi nous espérons avoir le mérite de faire paraître une suite consacrée à la vie du Rav, afin de grandir le prestige de la Torah.

Jusqu'à aujourd'hui...

A la date d'édition de ce livre (Adar 5773 - Février 2013), le Rav est toujours le « Possek Hador », le grand décisionnaire de notre génération. Chaque jour, il continue de répondre à des questions reçues du monde entier, à écrire des livres de Halakha sur des sujets les plus pointus et difficiles de la Torah. Parce que les Sages, plus ils avancent dans l'âge, plus leur pensée est fine et profonde...

Que ce soit ta volonté Hachem... que nous nous renforçions tous dans l'accomplissement des Mitsvot de la Torah, que nous méritions aussi d'être appelés 'fidèle serviteur de Dieu' et de propager la grandeur et la magnificence de la Torah. Que nous ayons tous le mérite d'assister enfin dans la joie, à la venue du Machia'h et à la construction du Beit Hamikdach le plus rapidement possible, de nos jours, Amen.

Alors, de nous-mêmes, nous ferons de la Torah notre occupation de prédilection et mériterons de « contempler la splendeur de l'Eternel et de fréquenter Son sanctuaire », qui n'est autre que le Beth-Hamidrach, jour après jour. Que nous ouvrions cette voie à nos enfants et aux enfants de nos enfants... C'est là tout le but de ce livre.

להגדיל תורה ולהأدירה

L'équipe Torah-Box

Remerciements

L'association Torah-Box remercie et bénit tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'œuvre sur le Tsadik : Mme Chochana Chaouat, Méir Hazan, Mme Tamara Elmaleh, Rav Ron Chaya, Rav Mordekhai Hazan, Mme Sarah Gueitz, Moché Avidan, David Choukroun, Rav E. Sharf, Yaakov Sasson (petit-fils du Rav), Rabbi Yossef Ayache.

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Yonathan COHEN

Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Shlomo VALENSI

Rabbi Michaël ELYASHIV

Rabbi Daniel COHEN

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Michaël LACHKAR

Rabbi Yaakov MELKI

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Moché TOUATI

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Akiva MELKA

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Eliahou ROUBIN

Rabbi Moché SMADJA

Rabbi David AMSELLEM

Rabbi Shimon KATZ

Rabbi Binyamin BENHAMOU

Rabbi Yonathan AFOTA

Rabbi Daniel Yaakov GALIN

Rabbi Binyamin Shlomo DVIR

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Craindre du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

1 - L'étude assidue de la Torah	p. 17
Et le soleil brilla	19
S'abreuver de Torah vivante	20
L'enfant se leva et récita par cœur des pages du Talmud	21
« J'étudie ! » répondit le jeune enfant	23
« Son temps d'étude est plus précieux que le mien »	23
« Moi aussi je te le dis »	24
Le quartier est bombardé, la Torah est son refuge	25
Son père est digne de grands honneurs	26
Son père : « qu'ils deviennent tous des 'grands de la génération' »	27
Le mérite de sa mère	29
Une assiduité authentique	30
« Nous sommes en guerre ? »	31
A la lumière de la lune	32
Sans chaussures	32
Pourquoi le jeune homme s'est-il endormi en plein cours ?	33
Jusqu'où va la volonté de diffuser des paroles de Torah ?	34
« C'est lui, le jeune homme qui est destiné à éclairer le monde »	35
Jusqu'où va l'assiduité	36
Où le jeune homme est-il allé se promener ?	36
Son âme se délecte de la sainte Torah	37
« Il répondra aux questions de la génération à venir »	37
Les préparatifs en l'honneur de <i>Chabbath</i>	38
« Quand tu partiras en chemin... »	39
Né pour atteindre des sommets	41
« Prenez garde à son honneur »	41

Le "Ben Ich 'Haï" de la génération future	42
Il a le pouvoir de sauver beaucoup de personnes	42
« Ce sont des oracles qui émanent des lèvres du roi »	43
Il y a des Rabbanim séfarades	44
Apte à devenir le Grand Rabbin d'Egypte	45
« Attendons jusqu'à ce qu'OVADIA arrive »	46
« J'ai eu trois occasions de m'étonner de son comportement »	48
2 - Son dévouement pour la Torah	p. 51
Pour quelle raison a-t-il été sauvé	53
Absorbé dans son étude, sans aucune limite	53
En dépit des difficultés pour gagner de quoi vivre	54
Il n'y a pas d'artisan sans outils	56
Le plaisir d'étudier	58
« Les livres, je les porte moi-même »	59
« Où est ta bibliothèque ? »	59
<i>Rav Ovadia Yossef</i> se rend à 'l'épicerie'	60
Une maison au service de la Torah	61
La joie "de la Torah" dans la maison de <i>Rav Ovadia Yossef</i>	62
Qu'en est-il des livres ?	62
« Après la Torah dans l'indigence, l'opulence... »	64
3 - L'écriture de la Torah	p. 67
Même quand il écrit, c'est avec la crainte du Ciel	69
« Je sais que je suis petit »	70
Sa crainte précède sa sagesse	71
Etudier le <i>Moussar</i> en tremblant et en pleurant	72
A dix-huit ans, il se marie avec la Torah	73
Saisir la plume	74
S'habituer à écrire depuis sa jeunesse	75
Cela vaut la peine de donner son approbation	76
Il n'y a pas de perte plus grande que celle-ci	77
Un "stylo" pour celui qui désire la Torah	77
Le goût des livres anciens	77
« Combien suis-je heureux ! »	78

Des cahiers rongés par les mites	78
A quoi ressemble un roi d'Israël	79
« Lève les yeux vers les montagnes »	80

4 - L'importance du temps **p. 83**

« J'achète ce temps d'étude avec de l'argent »	85
Une demi-minute seulement	85
La Torah, il l'emporte dans ses mains	86
« Tu sais ce que sont deux minutes ? »	87
« Pendant ce moment-là, je vais écrire d'autres réponses »	88
« Veux-tu que j'arrête complètement d'étudier ? »	88
« J'ai terminé de cette manière des traités entiers »	89
Les meilleurs moments	90
« Chaque instant est plus précieux que de l'or pur »	91
« Et ils sortirent avec de grandes richesses »	92
« Aucune perte ne peut ressembler à celle du temps »	93
Encore une minute	93
De nombreuses fois, il ne se couchait pas	93
« Tu nommeras le Chabbath, délices »	95
Jusqu'à se languir	95
Ne pas aller dormir tôt	96
« J'ai oublié de dormir »	97
« Les Sages m'attendent »	97
« Je n'ai pas encore étudié suffisamment »	98
Sur quoi pleure le <i>Rav</i>	99

5 - Absorbé par l'étude de la Torah **p. 101**

Il a oublié qu'il se tenait sur une échelle	103
Désolé !	104
Absorbé par son étude	105
Les chats et la nourriture	105
« C'est toute ma vie »	106
Le secret de la réussite	107
Une maison qui 'respire' la Torah	108
Quelle importance !	110

Dommage	110
J'ai terminé tout le <i>Séder Zr'ayim</i>	110
Pas une seule seconde	112
Complètement séparé	113
Assis tranquillement	114
Dans un tel moment	115
Inutile d'anesthésier	115
Ouvre mes yeux	115
Etudier encore et encore	117
La vie n'a aucun sens	118
Dans les profondeurs de la <i>Halakha</i>	122
La Torah dans la joie	123
Il s'enfuyait	124
Malade de chagrin	125
Le Rivach	125
Cinquante-trois pages du <i>Talmud</i>	126
Après Yom Kippour	126
Un <i>Sefer Torah</i> qui marche	127

6 - Sa prodigieuse mémoire **p. 129**

Une <i>Ségoula</i> pour la mémoire	131
Toute une vie	131
Et l'introduction ?	132
La page égarée	133
Lui, il s'en souvient	134
Une source intarissable	135
Chapitre until	135
Page après page	136
Nicht, nicht !	137

7 - Les voies de la Torah **p. 139**

De l'étude à la loi	141
Le "Beit Yossef"	141
Lé'haïm !	142
Lie-toi à un <i>Rav</i>	143

Grâce au "Beit Yossef"	145
Rabbi Tsadka et le "Beit Yossef"	145
Jusqu'au fondement	146
Clairement ordonné	147
Annulation de centaines de conversions illégitimes	148
8 - Sa Torah sera reconnue	p. 151
Reconnue de l'extérieur	153
Un géant de ce monde	155
Quelques minutes	155
Admis par le Ciel	156
Les trente-deux sentiers de la sagesse	157
Le géant de la génération à venir	158
Jouer avec le feu	158
Une décision fondée	159
Ce n'est pas conceivable !	160
La joie des grands de la génération	161
Patience, il reviendra	163
Personne d'autre que toi	164
La colombe	166
Rabbi Chim'on Bar Yo'haï	166
9 - Tourné vers les autres	p. 169
Des paroles conciliantes	171
La charge du peuple	172
Pour la gloire de Dieu	172
Conspiration	174
Une Torah de bonté	175
Un "jour consacré à la Torah"	176
A l'origine	176
Nos Yéchivot	178
La loi juste	179
Un berger digne de confiance	181
Les yeux de la communauté	182
Utilise-la	183

Le mérite d'un <i>Talmid 'Hakham</i>	184
Il faut continuer	185
Le dévouement, jusqu'où ?	187
Ne pas repousser	187
Leur Torah est bien gardée	188
Sa Torah nous protège	191
Connaître la Torah	193
Sept fois par jour	197
Une heure de plaisir	198
Avec un visage affable	200
Ce mérite vient du Ciel	201
L'esprit divin	202
Pourquoi n'est-il pas venu ?	204
Les larmes de l'opprimé	205
Sauver une âme juive	205
De maison en maison	207
Des parents récalcitrants	208
« La voiture roule ? »	208

10 - Sainteté et pudeur **p. 211**

Un homme saint	213
L'unique, dans notre génération	214
Les barrières de la sainteté	214
Une crainte permanente	215
Une ligne de conduite	215
Dans l'année à venir	216

11 - La nostalgie de la Présence Divine **p. 219**

La nostalgie de la Présence Divine	221
Les érudits aussi	222
Par son mérite	224
Jusqu'à quand ?	225
Et Il reconstruira	226
Et <i>Yossef</i> ne put se contenir	228

12 - La Kabbala	p. 231
La Kabbala	233
Dans la discrétion	234
Les deux caisses	234
13 - La pureté du cœur	p. 237
Son bon souvenir	239
En reconnaissance	239
Le moindre dérangement	240
Il s'est excusé	241
Complètement guérie	241
Le cœur de tout Israël	243
Un guide authentique	244
Glossaire	p. 247
Galerie de Photos	p. 257

1.

L'étude assidue de la Torah



Et le soleil brilla

Le 12 du mois de *Tichri* de l'année 5681 (24 Septembre 1920), dans cette atmosphère de pureté et de repentir qui caractérise cette période (*consulter le Midrach Vayikra Rabba 30, 7*), le soleil se mit à briller en Irak alors que naissait le premier fils de *Rav Yaakov Ovadia*, cet enfant qui sera voué à illuminer le monde de la Torah et en particulier, le judaïsme *séfarade*. Sa *Brit-Mila* eut lieu pendant '*Hol Hamo'èd Souccot*, alors que tous les Juifs s'abritaient dans leurs *Souccot*, à l'ombre de la Présence Divine. C'était peu avant *Chémini Atséret*, ce jour où la joie de la Torah atteint son paroxysme et durant lequel nous lisons la section appelée "*Vézot habérakha*" qui commence ainsi : « *Et celle-ci est la bénédiction... Ils enseigneront Tes ordonnances à Yaakov et Ta Torah à Israël* ». Ce verset annonce de manière allusive que durant l'année "*Ils enseigneront tes ordonnances*" naquit "*à Yaakov*" un fils qui, plus tard, enseignera les lois et les décrets et "*la Torah*" du Saint Béni Soit-Il "*à Israël*", ce peuple si saint.

Rav Yaakov nomma son fils "*Ovadia Yossef*" à la mémoire de deux grandes personnalités rabbiniques, prestigieuses lumières de la génération précédente : *Rav Abdallah (Ovadia) Somekh*, fondateur de la *Yéchiva "Midrach Beth Zilka"* à Bagdad de laquelle sortirent des élèves par milliers et le prince de la *Diaspora* d'Irak le *Rav Yossef 'Haïm*, dit le "*Ben Ich 'Haï*".

Rav Yaakov était connu pour sa manière singulière de danser lors des *Hakafot* (tours que l'on effectue autour de l'arche à la synagogue) de *Sim'hat Torah*, le cœur débordant d'estime et d'amour pour la Torah. Et au son du célèbre chant "*Gala gala ziv hodi*" - cette requête pour le retour de la Gloire Divine - il redoublait de vigueur et déployait toutes ses forces, au point qu'on le surnomma "*Rav Yaakov Gala*".

Un mariage était aussi l'occasion pour lui d'accomplir une *Mitsva*, celle de réjouir le '*Hatan*. Et il ne s'arrêtait de danser que lorsqu'il était sûr d'avoir complètement rempli son devoir.

Rav Yaakov pria son épouse, la *Tsadéket Marat Georgia*, que son âme repose en paix, de demander constamment dans ses prières

que cette *Mitsva* leur fasse mériter d'avoir un fils qui éclairera la voie du Peuple d'Israël. Il ajouta : « qu'il soit comme *Rav Yossef Rabi'a* », celui qui fut son maître, décisionnaire et expert dans tous les domaines et qui, depuis sa jeunesse, faisait bénéficier le peuple de son savoir. Sa détermination et sa profonde érudition dans tous les domaines de la Torah

l'avaient promu au même rang que les Sages de la génération, pourtant beaucoup plus âgés que lui.

Dieu exauça leurs prières et ils méritèrent que leur premier fils atteigne les sommets de la sagesse et éclaire le monde entier de son savoir.



Rav Ovadia Yossef et Rav Yossef Rabi'a, sur l'estrade des Rabbanim lors de la pose de la première pierre de la Yéchiva "Porat Yossef", 'Hanouka 5715 (1954)



S'abreuver de Torah vivante

Depuis sa plus tendre enfance, au *Talmud Torah "Bné Tsion"*, Rav Ovadia Yossef était avide des paroles de son maître. Il les résumait et les retranscrivait d'une écriture claire et soignée, puis les révisait constamment. De temps à autres, son maître testait ses connaissances sur l'intégralité d'un traité de *Michna* ou des parties complètes de traités de *Talmud*.

Son amour pour la Torah ne connaîtait pas de limites. Ainsi, même pendant les pauses entre les cours, alors que ses camarades de classe jouaient, *Ovadia* restait penché sur son étude. Toutefois, cela ne lui suffisait pas. Il désirait également voir les autres progresser ; ainsi, de temps en temps, il tirait de son jeu l'un des élèves et l'encourageait à venir étudier avec lui. Ses amis le respectaient et l'estimaient beaucoup,

car ils savaient qu'il ne se contentait pas de prêcher, mais accomplissait lui-même ce qu'il disait. Et cette estime, ils la lui vouaient en dépit de l'immense pauvreté qui régnait, en ce temps-là, dans le foyer de ses parents et qui se remarquait encore plus sur ses vêtements que sur ceux des autres enfants, comme en témoigna l'un des élèves.



L'enfant se leva et récita par cœur des pages du Talmud

Alors que *Rav Ovadia Yossef* était âgé de dix ans, son père *Rav Yaakov*, dut se rendre à Bagdad pour les besoins de son commerce. Le jeune *Ovadia* l'accompagna. A leur arrivée, *Ovadia* se rendit au grand *Beth Hamidrach*, la Yéchiva "*Beth Zilka*". Une partie des étudiants voulut voir qui était ce jeune garçon venu de Jérusalem. « Voulez-vous m'entendre réciter de mémoire des pages du Talmud ? » leur proposa *Ovadia*. Bien qu'étonnés qu'un enfant si jeune puisse en être capable, ils répondirent par l'affirmative. Il leur demanda d'amener le traité *Baba Kama* et de l'ouvrir. Il commença alors à déclamer une page après l'autre, mot après mot, sans aucune erreur. Les étudiants s'empressèrent d'aller rapporter l'évènement au *Roch-yéchiva* de l'époque, *Rav Salman 'Hougui 'Aboudi*, qui les pria de lui amener le jeune prodige. Dès qu'il fut face à lui, il lui demanda : « Est-il exact que tu connais des pages du Talmud par cœur ? » « Oui » fut la réponse. Et l'enfant commença sa démonstration comme précédemment. Plein d'admiration, *Rav Salman* lui saisit la tête et l'embrassa en le bénissant ainsi : « Tu seras l'un des géants du Peuple d'Israël, le décisionnaire de la génération. » Puis il prit congé.

Bien des années plus tard, *Rav Salman 'Hougui 'Aboudi*, quitta Bagdad et monta en Erets Israël. La cérémonie d'accueil qui lui fut réservée fut digne du respect pour la Torah qu'il représentait. *Rav Ovadia Yossef* vint également l'accueillir et s'installa près de lui. Ils entamèrent alors un débat talmudique et se délectèrent des paroles de Torah. *Rav Ovadia*

Yossef lui demanda : « Le Rav se souvient-il qu'il y a de nombreuses années, un jeune enfant de Jérusalem vint à la Yéchiva "Beth Zilka", récita plusieurs pages du Talmud de mémoire et que le Rav l'embrassa ? » « Oui, oui, je m'en souviens, » répondit-il, « j'aimerais beaucoup le revoir. » « Je suis cet enfant » dit Rav Ovadia Yossef. Rav

Salman s'agita joyeusement : « Je le savais, je le savais et aujourd'hui je vois que mon pressentiment était juste. » Les deux *Rabbanim* se bénirent chaleureusement et se séparèrent sur des vœux mutuels de réussite dans leur entreprise de faire grandir et de glorifier la Torah. Peu de temps après, en raison du nombre important d'immigrants arrivés de Bagdad, Rav Salman n'avait pas encore réussi à trouver un endroit où s'établir. Rav Ovadia Yossef l'invita avec toute sa famille à venir habiter chez lui. Il résidait alors dans la ville de Péta'h Tikva et occupait une fonction au *Beth Din*. Ce séjour dura huit mois, période durant laquelle Rav Ovadia Yossef se réjouit d'héberger cet hôte de renom avec lequel il ne cessa d'échanger des paroles de Torah. Il convient de rappeler également le dévouement exemplaire de la *Rabbanite* et les efforts qu'elle déploya afin de rendre ce long séjour agréable.

Beaucoup plus tard, Rav Ovadia Yossef siégea en tant que *Dayan* au grand *Beth Din* durant les années 5725 (1964) à 5729 (1969), aux côtés de Rav Salman 'Hougui 'Aboudi, qui en était alors le président, en compagnie de Rav Eliachiv.



Assemblée de *Dayanim* et de *Rabbanim* au grand *Beth Din*. De droite à gauche : Rav Ovadia Yossef - membre du *Beth Din*, Rav Salman 'Hougui 'Aboudi - Président du *Beth Din*, Rav Yaakov Betsalel Zolti, debout : le Richon Létsion Rav Its'hak Nissim, Rav Yossef Chalom Eliachiv - membre du *Beth Din*, Rav Goldschmidt.

« J'étudie ! » répondit le jeune enfant

En ce temps-là, Jérusalem se trouvait en proie à une grande détresse, la pauvreté régnait et chaque père de famille devait lutter afin de fournir aux siens leur pain quotidien. *Rav Yaakov*, le père de *Rav Ovadia Yossef*, n'échappait pas à ces difficultés.

Un jour, dans sa boutique du quartier *Beth Israël*, il prit conscience de son impossibilité à continuer ainsi, la charge étant devenue trop lourde pour ses seules épaules. « Gagner sa vie est difficile, » pensa-t-il « mon fils aîné pourrait m'y aider. » Il appela la petite fille qui jouait dans leur quartier et lui demanda d'aller chercher son fils *Ovadia*, dans ce but. Quand elle arriva à la *Yéchiva*, elle le vit, assis, sa *Guémara* ouverte devant lui, étudiant avec passion. Elle s'approcha pour lui transmettre la requête de son père. L'enfant lui répondit avec détermination : « Si tu peux dire à mon père que je ne viendrai pas maintenant, car j'étudie. »

En entendant ces paroles, son père réalisa combien, si jeune, sa volonté de grandir en Torah était puissante - rien ne l'intéressait hormis servir son Créateur et s'y attacher - et à quel point il désirait accomplir le précepte dans son sens le plus simple : « *Car elles (les paroles de Torah) sont source de vie pour nous* ».



« Son temps d'étude est plus précieux que le mien »

Quelque temps plus tard, alors que les difficultés s'étaient encore amplifiées et que la famille avait grandi, *Rav Yaakov* ne parvint plus à faire face à l'urgence de la situation matérielle qui s'ajoutait à son dur labeur. Il dut solliciter l'aide du jeune *Ovadia*, quelques heures par jour, bien que celui-ci progressât admirablement dans son étude.

Quand le *Roch-yéchiva*, *Rav Ezra Attia*, se rendit compte que le jeune homme s'était déjà absenté plusieurs jours, il prit la peine de se rendre

chez lui. Il se fit accompagner par *Rav Efraïm Cohen*. La requête qu'il fit à son père était simple : qu'il leur restituât ce diamant. Il ajouta qu'il était fermement opposé à ce que le jeune homme travaillât pour la subsistance matérielle. Il devait, en effet, être celui qui assurerait celle, spirituelle, des générations à venir. « S'il manque de la main-d'œuvre, je veux bien le remplacer, » dit-il, « il est plus grave que ce soit lui qui perde du temps dans son étude que moi... ».



Rav Ovadia Yossef (à gauche), dans son enfance, avec son père



« Moi aussi je te le dis »

Alors que le jeune Ovadia n'avait que six ou sept ans, son père le corrigea, car il ne s'était pas comporté convenablement. Voyant cela, l'un des géants de la génération, qui habitait dans le même quartier, lui fit cette remarque : « Sache que ce garçon-là est voué à éclairer le regard du Peuple d'Israël, prends garde à ne pas le frapper, car cela risque de nuire à sa santé. Prends soin de lui et laisse-le tranquille. » Le père répondit : « En effet, nombreux sont ceux qui me disent qu'il deviendra un grand érudit. » Et le maître ajouta : « Beaucoup te le disent et moi aussi je te le dis. »



Le quartier est bombardé et le jeune homme trouve refuge dans l'étude de la Torah

Un soir, alors que *Rav Ovadia Yossef* n'était âgé que de treize ans, Jérusalem fut violemment bombardée par les ennemis arabes. En raison du danger, dans tous les quartiers de la ville régnait une obscurité absolue. Le jeune *Ovadia* était monté, déjà bien avant ce moment, s'installer dans le *Beth Hamidrach "Beth Yaakov"*, situé au-dessus de la synagogue centrale du quartier *Beth Israël*. Il était assis et étudiait la Torah, tenant dans sa main une bougie en guise d'éclairage. Plusieurs jeunes hommes, qui passèrent dans la rue, remarquèrent la lumière et craignirent que des voleurs, profitant de la pénombre, ne se fussent introduits dans le *Beth Hamidrach*. Ils s'empressèrent d'aller prévenir le *Rav* du quartier, *Rav Chaimchon Aharon Polanski*, connu sous le nom de *Gaon miTéplik*. Celui-ci gravit immédiatement les marches menant au *Beth Hamidrach*.

Ce qu'il y découvrit lui parut complètement surréaliste, eu égard à la situation du moment : un jeune homme assis était absorbé totalement par son étude. Afin de ne pas l'effrayer, il lui toucha délicatement l'épaule et lui dit : « Nous sommes en danger à cause des bombardements de nos ennemis, ce n'est pas le moment d'étudier. » Et il le prit par la main pour le conduire chez ses parents. Depuis que le jeune homme avait disparu, son père et ses frères l'avaient cherché et avaient parcouru toutes les rues du quartier, en long et en large, s'inquiétant pour lui. Quand son père le vit, accompagné du *Rav*, il se mit en colère après lui et voulut le réprimander en raison de l'heure tardive à laquelle il rentrait. Immédiatement, *Rav Polanski* l'interrompit lui disant : « Sois tolérant avec lui et ne t'irrite pas contre lui, car il est destiné à devenir un grand du Peuple d'Israël. »



Son père est digne de grands honneurs...

Rav Ben Tsion Aba Chaoul, qui connaissait et estimait *Rav Yaakov*, fut désigné pour prononcer son oraison funèbre pendant la période des *Chiv'a* (le 29 *Tamouz* 5747 - 26 Juillet 1987). Il mit alors l'accent sur un point central le concernant et voici quelques morceaux choisis de son discours :

« En ce jour, nous voici réunis en l'honneur de ce grand homme qui nous était si cher, *Rav Yaakov Ovadia*. Nous devrions nous étendre longuement en éloges, car il en est digne.

J'ai connu le défunt il y a environ cinquante ans. A ce moment-là, à Jérusalem, régnait une grande pauvreté et personne ne pouvait prétendre gagner sa vie avec largesse. De fait, même parmi les Juifs craignant Dieu, nombreux étaient ceux qui ne faisaient pas entrer leurs fils à la *Yéchiva* ou le leur permettaient seulement pour un temps limité, leur aide étant nécessaire pour subvenir aux besoins de la famille. Aussi, était-il pratiquement impossible de trouver quelqu'un qui laissât son fils étudier avec suffisamment d'assiduité pour qu'il puisse un jour devenir un grand érudit. De plus, il y avait peu de *Yéchivot*, comparé à aujourd'hui. Par exemple, Jérusalem en comptait principalement deux : "Ets Haïm" pour les *achkénazes* et "Porat Yossef" pour les *séfarades*. Et elles n'abritaient qu'un nombre restreint d'étudiants. Toutefois, *Rav Yaakov*, envers et contre tout, y fit entrer son fils. Cette attitude exceptionnelle et hors du commun lui fit mériter que celui-ci gravît les sommets de la sagesse.

Qui ne connaît pas la grandeur du *Richon Létsion*, grand Sage de la Torah qui parcourt le pays afin de diffuser l'enseignement de la Torah à tous nos frères et les inciter à revenir vers la tradition de leurs pères ! Le défunt est digne de grands honneurs en raison de trois mérites que lui valut le niveau exceptionnel atteint par son fils. En premier lieu, il est connu que celui qui vit à proximité d'un érudit en Torah mérite également le respect, même si l'érudit en question n'est autre que son fils.

Deuxièmement, si un homme a un fils qui devient érudit, le mérite lui en revient par le simple fait de l'avoir mis au monde. Ce principe est d'autant plus vrai lorsque cela dépasse la simple érudition et que le fils atteint la grandeur. La récompense de *Rav Yaakov* fut inestimable et constitua une autre cause importante de lui devoir des honneurs.

Troisièmement, sa propre valeur le rendait digne d'estime. Ce n'est pas par hasard qu'un homme mérite d'avoir un tel fils, rien ne se passe dans ce monde sans raison, ni sans l'action précise de la Providence Divine. Il est donc évident que *Rav Yaakov* lui-même possédait les qualités requises... »

Ainsi s'exprima longuement *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* alors que tout son discours évoluait autour de la grandeur de *Rav Ovadia Yossef* et de l'estime considérable qu'il éprouvait pour son père, *Rav Yaakov*, paix à son âme.



La plus grande aspiration de *Rav Yaakov* : qu'ils deviennent tous « des grands de la génération »

Il est juste de préciser qu'en ce qui concerne son amour pour la Torah, *Rav Ovadia Yossef* l'hérita en grande partie de ses parents. En effet, les quelques heures quotidiennes que son père consacrait au travail n'avaient pour autre but que de subvenir aux besoins de sa famille. Il eut le mérite de faire partie des proches du saint et sage *Rav Tsadka 'Houtsin*, qui comptait parmi les quelques dizaines d'hommes qui servaient Dieu et observaient la loi dans ses moindres détails. *Rav Tsadka 'Houtsin* se distinguait par son accomplissement minutieux des *Mitsvot* selon tous les avis et par ses actes de piété et d'abstinence. Afin de pouvoir compter parmi les proches du saint *Tsadik*, il fallait passer un "examen". Tout le monde n'avait pas ce privilège. Cette compagnie avait des règles strictes : chaque jour, après leur travail, ses membres devaient se rendre à la synagogue "*Chémech Tsadka*", y réciter la prière de l'après-midi, une demi-heure avant le coucher du soleil. Ensuite,

le *Rav* de l'endroit *Rav Yaakov Moutsafi* (qui fut à la tête de la *Eda Ha'harédit Haséfaradit*) lisait quelques paroles de *Moussar*, d'éthique juive, et de sévères mises en garde provenant d'ouvrages comme le "*Pélé Yo'ets*", "*Mizmor Léassaf*" et "*Chémirat Halachone*" suivant un ordre précis et en pleurant véritablement. Puis, ils disaient la prière du soir et suivaient un cours de plusieurs heures sur la loi juive et le *Talmud*.

Lors d'un cours donné à la fin de *Chabbath* dans la synagogue de la communauté des *Izdim* "*Tiféret Yérouchalaïm*", *Rav Ovadia Yossef* raconta devant le doyen des *Mékoubalim*, *Rav Its'hak Kadouri*, que son père *Rav Yaakov*, avait étudié auprès de celui-ci une cinquantaine d'années auparavant. Il s'agissait en l'occurrence du Traité talmudique *Kiddouchin*, accompagné du commentaire de *Rachi* et des *Tossefot*.

* * *



Avec le doyen des Mékoubalim,
Rav Its'hak Kadouri à Izdim

On retrouve dans l'histoire suivante un aperçu de l'estime de *Rav Yaakov* pour la Torah et de la peine qu'il se donnait pour l'étudier : Un jour, *Rav Yaakov* frappa à la porte de la salle de cours du *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* à la Yéchiva "*Porat Yossef*". Dès qu'il le vit, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* lui posa la question : « *Yaakov* le Sage, comment vas-tu ? » « Grâce à Dieu pour chaque jour dont Il nous comble » répondit-il. Et il lui demanda à qui pouvait-il remettre la boîte de *Tsédaka* qu'il avait remplie à la maison. Le secrétariat de la Yéchiva était alors fermé et il savait qu'il lui serait difficile de venir de nouveau de son quartier de Katamone. *Rav Ben Tsion* lui répondit que l'un des étudiants se chargerait de la transmettre pendant les heures d'ouverture.

Il n'avait pas encore refermé la porte de la salle de cours qu'il se tourna vers les étudiants et leur souhaita de tout son cœur : « Que ce soit Sa volonté que vous deveniez tous des géants de la génération » et *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* répondit "Amen" de toutes ses forces.

Telle était l'aspiration de *Rav Yaakov* pour chaque jeune homme, qu'il s'élève jusqu'aux plus hauts niveaux d'érudition et de sagesse. Et *Hachem* le lui fit mériter pour son propre fils, qui fut pour lui une source de grande joie. Il mérita également de vivre de longs jours, de plénitude et de satisfaction.



Le mérite de sa mère

La mère de *Rav Ovadia Yossef* avait à son crédit une part incontestable dans tous les niveaux de l'ascension de son fils, et ce, jusqu'à ce qu'il devînt celui qui éclaira toute la génération. Avec beaucoup de finesse et d'intelligence, elle réfléchissait au moyen de lui éviter toute peine et dérangement et l'encourageait constamment afin qu'il restât étudier avec tranquillité en dépit de la pauvreté qui était leur lot à cette époque.

Dans l'introduction de son ouvrage "*Yabi'a Omer*", troisième volume, *Rav Ovadia Yossef* évoque le souvenir de sa mère avec un respect mêlé de crainte, noyé dans la peine profonde causée par sa disparition. D'entre les lignes transparaît l'ampleur de l'estime que *Rav Ovadia Yossef* vouait à sa mère. Voici les termes qu'il emploie : « Souviens-toi sans cesse, mon âme ! Me voici endeuillé, assombri par les pleurs et les lamentations suite au décès de ma mère, celle qui m'a tout enseigné, une femme vertueuse entre toutes, respectable et discrète, elle qui fut accablée de terribles et amères souffrances, *Marat Georgia*, fille de *Dji'hala*, dont l'âme pure a quitté ce monde la nuit de jeudi, le 21 du premier mois de *Adar* 5717 (22 Février 1957). Elle fut menée à sa dernière demeure la veille de *Chabbath*, durant l'après-midi, sur le *Har Hamenou'hot*, dans la ville sainte de Jérusalem. Quel désastre de voir

une personnalité si raffinée, enterrée dans la poussière. Ce fut un jour de grandes lamentations, d'obscurité et non de lumière. Les larmes ne tarissent pas, les portes des pleurs ne se referment pas. Que Dieu la récompense pour les immenses efforts qu'elle a déployés afin d'élever ses enfants dans le chemin de la Torah, de l'accomplissement des *Mitsvot* et des bonnes actions. A ce sujet, dans le Talmud (*traité Berakhot, 17a*) on pose la question suivante : « Par quel mérite les femmes ont-elles droit au monde futur ? » On répond : « Par celui d'éduquer leurs enfants dans le chemin de la Torah et d'attendre leurs maris jusqu'à ce qu'ils reviennent de la maison d'étude, tard dans la nuit ». Que ce soit Ta volonté qu'elle ait part à la vie éternelle, qu'elle repose en paix, et qu'elle se relève à la fin des temps, qu'elle se lève et T'imploré pour le bien de tous les membres de ma famille et pour tout le Peuple d'Israël afin que nous puissions ne plus jamais nous affliger, que nous méritions de vivre longtemps afin de servir le Saint Béni Soit-Il en étudiant et en enseignant, en gardant et en accomplissant les préceptes de la Torah avec bonheur, bienfaits et réussite, *Amen.* »



Une assiduité authentique

A de nombreuses reprises, *Rav Yéhouda Tsadka*, raconta à ses étudiants l'histoire suivante qui avait suscité son admiration :

En 5696 (1934/1935), à l'époque où la ville sainte de Jérusalem était la proie de violents bombardements, le pouvoir en place émit l'ordre d'éteindre toutes les lumières, par crainte de l'ennemi. Tout le monde obéit et l'obscurité régna dans la ville. Pendant ce temps, *Rav Yéhouda Tsadka* faisait le tour de la Yéchiva afin de vérifier que tout était bien éteint, quand il aperçut une lumière scintiller dans l'une des chambres. Il jeta un regard par l'embrasure de la porte et vit des livres ouverts, étalés sur les tables. Des bougies scintillaient et en éclairaient les pages. Le jeune Ovadia allait d'un livre à l'autre, tenant en main un carnet et un stylo, et en recopiait des passages. « Je savais alors que

ce jeune homme allait devenir un grand de la génération suivante, c'est pourquoi je ne le dérangeai pas et le laissai étudier » poursuivit le Rav Tsadka.

Même durant les alertes, alors que les bombes pleuvaient, il ne sursautait pas. Il restait assis, à étudier, jour et nuit, alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon. « *Le jeune homme ne bougera pas de l'intérieur de la tente* », dit le verset, de la tente de la Torah.



*En compagnie de Rav Yéhouda Tsadka,
Roch-yéchiva de "Porat Yossef"*



« Nous sommes en guerre ? »

Voici une autre histoire qui se passa à la Yéchiva, dans la vieille ville de Jérusalem. La sirène retentit. Les Arabes continuaient leurs actions de destruction et tous les étudiants de la Yéchiva, compte tenu du danger imminent, descendirent se réfugier dans l'abri prévu à cet effet. Après avoir contrôlé si tous étaient bien présents, ils s'aperçurent que le jeune Ovadia manquait à l'appel. Ils s'empressèrent de le chercher en dépit du danger et le trouvèrent, comme à l'accoutumée, penché sur ses livres, à sa place habituelle. « Il faut descendre aux abris, c'est dangereux, c'est la guerre », lui dirent-ils. « Qui vous a dit que c'était la guerre ? Où y a-t-il la guerre ? » Leur répondit-il étonné. « Tu n'entends donc pas les bombardements et les explosions ? », s'exclamèrent-ils. L'étude de la Torah l'absorbait tellement, qu'il n'entendait ni ne voyait les terribles événements qui se déroulaient autour de lui.



A la lumière de la lune

Cette histoire se déroula du temps où *Rav Ovadia Yossef*, encore jeune homme, étudiait assidument la Torah à la Yéchiva "Porat Yossef" dans la vieille ville de Jérusalem. Voici qu'un jour, le jeune homme prolongea son étude sans prêter attention à la nuit qui tombait. Quand il rentra chez lui, il était très tard et il trouva la porte fermée à clé. Craignant de réveiller ses parents, le jeune homme s'assit sur les marches à côté de l'entrée de la maison et étudia ainsi toute la nuit, à la lueur de la lune. Il emportait toujours avec lui un volume du Talmud ou un autre ouvrage. Quand son père *Rav Yaakov* se leva pour aller prier au lever du soleil, il ouvrit la porte et découvrit son fils, assis sur les marches, penché sur son livre d'étude. Ce dernier expliqua alors qu'ayant trouvé la porte close, il n'avait pas voulu les déranger dans leur sommeil, ni perdre son temps. C'est pourquoi, il avait profité du rayonnement de la lune, pour étudier à sa lumière. [Comme il est enseigné dans l'ouvrage "Keter Malkhout" de *Maran Haréa'h Hatov* : « Il est bon que l'homme étudie la Torah orale à la lumière de la lune » pour accomplir ce que dit le *Talmud* (*Traité Irouvin*, 65a), « L'éclat de la lune n'a été créé que pour l'étude ».]



Sans chaussures

Une autre fois, il arriva que le jeune Ovadia se levât très tôt et voulût partir rapidement étudier, l'heure de prier n'étant pas encore arrivée. Cependant, il ne parvint pas à trouver ses chaussures. Craignant de réveiller les autres membres de sa famille, il se contenta d'enfiler, les unes sur les autres, plusieurs paires de chaussettes qui lui tombèrent sous la main et sortit de la maison. Il se rendit d'abord au *Beth Hamidrach* puis à la Yéchiva "Porat Yossef", dans la vieille ville. Cette histoire se déroula pendant les jours pluvieux de l'hiver !



Pourquoi le jeune homme s'est-il endormi en plein cours ?

Alors qu'il n'était âgé que de quatorze ans et habitait, avec sa famille, dans le quartier Beth Israël, Rav Ovadia Yossef n'aspirait qu'à étudier la Torah, de jour comme de nuit. Il voulait s'asseoir et se plonger dans l'étude, jusqu'aux premières heures du jour, mais ses parents s'y opposaient, craignant que cela ne fût nuisible pour sa santé. Que fit le jeune Ovadia, dont la volonté d'étudier était si forte ? Le soir, il se prépara à se coucher comme tous ses frères et s'allongea sur son lit. Lorsqu'il vit que tout le monde s'était endormi, il enfila ses vêtements sur son pyjama, sortit discrètement et silencieusement de la maison et se dirigea vers le Beth Hamidrach "Béer Chév'a", près de chez lui. A l'aide de la clé qu'il avait reçue dans la journée des mains du Gabbaï, il ouvrit la porte et s'installa. Il étudia trois heures d'affilée, avec un plaisir indicible. Quand il termina, il retourna chez lui, se coucha et s'endormit. Le matin, il se leva en même temps que ses frères, comme si rien ne s'était passé.

Son frère, Rav Avraham, observa, pendant plusieurs nuits, ses agissements et hésita à en parler à ses parents. Après tout, ceci allait à l'encontre de leur volonté et pouvait s'avérer nuisible pour sa santé. Cependant, une autre pensée lui traversa l'esprit : en fait, son frère ne sortait pas pour se rendre, à Dieu ne plaise, dans des endroits peu fréquentables. Au contraire, son âme était entièrement tournée vers la Torah, au-delà de toute attente pour un garçon de cet âge. Cette pensée parvint à vaincre ses doutes et il le laissa continuer à agir ainsi, jusqu'à ce que leurs parents en fussent informés bien plus tard.

Comme nous l'avons dit, le jeune Ovadia se levait à l'heure. Il allait prier, prenait un petit déjeuner rapide puis partait pour la Yéchiva. Il était parfaitement éveillé, de sorte que l'on ne pouvait soupçonner son comportement nocturne.

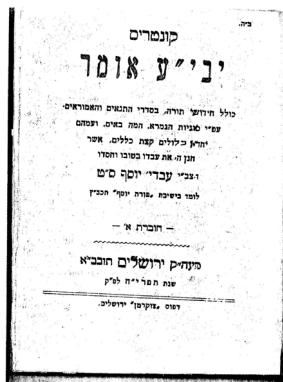
Or, il arriva un jour que la fatigue prit le dessus. En fin de compte, il n'était qu'un jeune garçon ! Ainsi, en plein cours, alors que le Maguid Chi'our donnait des explications sur le passage qu'ils étudiaient, il

inclina sa tête et s'endormit. Le *Maguid Chi'our* lui en tint extrêmement rigueur. Il ne pouvait concevoir qu'un étudiant s'endormît au milieu d'un cours. Ce n'était pas, à son sens, un comportement qui convenait à un élève venu étudier la Torah. Il décida qu'il n'était pas prêt à enseigner à un tel étudiant. Les parents du jeune homme lui parlèrent, firent même intervenir d'autres *Rabbanim*, mais rien n'y fit : il campa sur ses positions et refusa de l'accueillir de nouveau dans son cours. Devant une telle obstination, on fit passer le jeune Ovadia dans la classe supérieure.

S'il avait donné les raisons de sa fatigue, il est certain que, de joie, tous l'auraient embrassé, mais il préféra subir l'affront, juste pour pouvoir accomplir le principe « Tu serviras *Hachem* ton Dieu dans la discrétion », celui de ne pas dévoiler ses actes.



Jusqu'où va la volonté de diffuser des paroles de Torah ?



Page de garde de son premier livre *Yabi'a Omer*

Un matin, au domicile de la famille Ovadia, on entendit un grand vacarme en provenance de la chambre des enfants. Tous accoururent et découvrirent des centaines de pièces d'un demi-mil éparpillées sur le sol. Elles provenaient de la boîte que le jeune Ovadia, alors âgé de quinze ans, tenait dans ses mains.

En réponse aux questions de son père, le garçon se justifia : « Je préfère me rendre à pied à la *Yéchiva* et mettre chaque jour de côté la pièce que tu me donnes pour le voyage. Lorsque la somme sera suffisante, je l'utiliserais pour éditer le livre que je désire faire paraître... » Rempli d'admiration, son père lui dit : « Heureux sois-

tu ! Cependant, il est préférable que je t'échange cette grande quantité de pièces contre des billets. Je te les garderai jusqu'à ce que tu veuilles les utiliser. Ne t'inquiète pas, mon fils, je te les garde. »

Et effectivement, son ardent désir de diffuser la Torah mérita de se concrétiser et alors qu'il n'avait que dix-sept ans, son premier ouvrage, *"Yabi'a Omer"*, un commentaire du traité du Talmud appelé *Horayiot*, vit le jour.



Rav Chimchon Aharon Polanski fut l'un des maîtres de Rav Ovadia



« C'est lui, le jeune homme qui est destiné à éclairer le monde »

Le maître de la *Kabbala*, le *Rav Yossef 'Abadi Chayio*, appela un jour son gendre *Rav Yé'hézkiel Matalone*, et lui dit : « Accompagne-moi à la Yéchiva *"Porat Yossef"* [qui se trouvait alors dans la vieille ville], je voudrais te montrer quelque chose d'intéressant. »

Rav Chayio le fit entrer dans la bibliothèque de la Yéchiva et lui désigna un jeune homme d'environ dix-huit ans, qui tournait autour de centaines de livres. Certains étaient anciens, d'autres nouveaux et il les consultait méthodiquement, en ouvrait un, en fermait un autre, avec un plaisir visible, sans prêter attention aux personnes qui entraient ou sortaient. Il lui dit : « Sache que ce jeune homme, qui est appelé à devenir le géant de sa génération, éclairera le monde de sa Torah. »

Ce garçon n'était autre que *Rav Ovadia Yossef*.



Jusqu'où va l'assiduité

Il arriva un jour, du temps où le jeune Ovadia étudiait à la *Yéchiva "Porat Yossef"*, dans la vieille ville de Jérusalem, que la partie du toit située au-dessus de la place qu'il occupait habituellement se fissurât. C'était l'hiver et des gouttes commencèrent à tomber sur sa tête. Il préféra ne pas quitter cette place à laquelle il s'asseyait généralement et choisit de prendre un matelas pour se protéger de la pluie. Il continua ainsi à étudier assidument, pendant que celle-ci trempait le matelas. Lorsque celui-ci fut tellement imbibé d'eau qu'il lui devint difficile d'en supporter le poids, il en changea et poursuivit son étude sans relâche.



Où le jeune homme est-il allé se promener ?

Lorsque le jeune Ovadia étudiait à la *Yéchiva "Porat Yossef"*, de nombreux étudiants partirent pour une excursion de plusieurs jours. Il choisit de ne pas les accompagner. Le *Rav Chalom Cohen* qui était là également, lui demanda : « Tous voyagent, pourquoi pas toi ? » Le jeune Ovadia répondit : « Regardez, maintenant que tous sont partis, moi, je vais commencer à étudier le traité *Baba Kama*. Quand ils reviendront, nous verrons combien de pages j'aurai réussi à terminer. » Au retour des étudiants, *Rav Chalom Cohen* revint le voir et constata qu'il était parvenu à la page 99. [Ceci était sans compter les autres sujets que le jeune Ovadia étudiait à ce moment-là.]

« Ovadia le Sage ne sait pas ce qu'est une excursion, » conclut *Rav Chalom Cohen*, « il sait juste "se promener", de long en large, entre les pages du Talmud et dans le verger de la Torah. »



Son âme se délecte de la sainte Torah

Pendant plusieurs années, *Rav Chalom Cohen* vit que le jeune Ovadia, chaque matin, amenait son déjeuner qui se composait de pain et d'un morceau de margarine. Il l'avalait rapidement et continuait son étude assidue de la Torah qui constituait son pain quotidien. C'était alors sa seule nourriture en ces temps troublés où la pauvreté régnait. Malgré cela,

l'étude de la Torah fut pour lui ce qu'il y avait de plus important et il s'y adonna de toute son âme. De plus, il fut capable de se contenter du même repas chaque jour, ce que peu de personnes sont disposées à faire. Ceci montrait que ce monde était pour lui provisoire et qu'il donnait à son étude la place immuable qui lui revenait.



Rav Chalom Cohen, Roch-yéchiva de "Porat Yossef" dans la vieille ville de Jérusalem avec Rav Ovadia Yossef. Au fond, on aperçoit son gendre, Rav Mordekhai Tolédano



« C'est celui qui répondra à toutes les questions de la génération à venir »

Alors qu'il était âgé de dix-huit ans, le jeune Ovadia avait l'habitude, chaque *Chabbath*, de se rendre chez le *Rav* de Jérusalem, le *Rav Tsvi Pessa'h Frank*. Là, il se joignait aux quelques érudits et proches conviés au repas donné par le *Rav*. Et régulièrement, à l'arrivée du jeune Ovadia, le *Rav* avait l'habitude de se lever de toute sa hauteur, comme s'il s'agissait d'un maître plus âgé et l'honorait en lui donnant une place près de lui. Puis, ensemble, ils se mettaient à débattre de tous les sujets qu'il avait lus dans des ouvrages de *Responsa*, le vendredi et pendant la nuit de *Chabbath*. Quelqu'un demanda un jour à *Rav Frank*

comment un maître de sa renommée pouvait se lever devant un jeune garçon *séfarade*. Voici la réponse qu'il donna : « Ce jeune sera celui qui répondra à toutes les questions de la génération à venir. »

Telle fut la bonne habitude que *Rav Ovadia Yossef* acquit depuis sa jeunesse : il consacrait chaque vendredi et nuit de *Chabbath*, alors qu'il n'y avait pas d'étude organisée à la *Yéchiva*, à l'approfondissement systématique de sujets halakhiques en commençant par l'étude des *Responsa* des *Richonim* (commentateurs médiévaux) et en allant jusqu'aux *A'haronim* (décisionnaires contemporains). Après *Chabbath*, il les consignait par écrit, comme nous le voyons rapporté dans son œuvre "*Responsa Yabi'a Omer*", qui répond à toutes sortes de questions sur les quatre parties du *Choul'han Aroukh* et dont le contenu, d'une exceptionnelle richesse, reflète les efforts investis.



Les préparatifs en l'honneur de *Chabbath*

Les vendredis de cette époque, *Rav Ovadia Yossef* les passait inlassablement en compagnie de son ami de jeunesse *Rav Ben Tzion Aba Chaoul*. Alors que celui-ci, une demi-heure avant le coucher du soleil, se hâtais de regagner sa demeure afin de se préparer à la venue du *Chabbath*, *Rav Ovadia Yossef* restait encore assis, plongé dans l'étude de la *Halakha*. Pour lui, se préparer à *Chabbath* consistait à clarifier encore un sujet, à rédiger une nouvelle interprétation d'une loi, à trouver une réponse à un problème jusque-là non résolu, à prolonger autant que possible la journée, en étudiant plus longtemps, dans le but d'acquérir la « vraie » vie.

Ces paroles ont été rapportées au nom du '*Hazon Ich*', prodige de sa génération : « Ces géants de la génération qui ont le mérite de s'élever et de devenir les maîtres et guides spirituels du Peuple Juif, comme *Rabbi Akiva Eiguer*, le *Taz* et d'autres encore, le doivent à leur assiduité dans l'étude durant les jours où presque personne n'étudie dans le monde, à l'instar du vendredi. Et c'est cette récompense qu'ils reçoivent. »

Cependant, *Rav Ovadia Yossef* et *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* ne se contentèrent pas de cela : ils avaient également établi d'étudier ensemble après le deuxième repas de *Chabbath*. De longues heures durant, ils approfondirent des pages de *Talmud*, l'une après l'autre, avec une assiduité indéfectible, jusqu'au moment de la prière de l'après-midi.



Les deux Rabbanim dans leur jeunesse dans la synagogue "Ohel Ra'hel"



« Quand tu partiras en chemin... »

Rav Ben Tsion Aba Chaoul, l'ami d'enfance de *Rav Ovadia Yossef*, avait l'habitude d'évoquer avec nostalgie le temps de leur jeunesse. A cette époque, ils priaient ensemble le matin à la synagogue de leur quartier, puis étudiaient une page de *Talmud*. Ensuite, ils se rendaient à pied à la *Yéchiva* dans la vieille ville, tout en révisant oralement le contenu de leur étude matinale. *Rav Ovadia Yossef* détaillait alors, avec précision, tous les propos et les noms des *Tanaïm* et des *Amoraïm*, avec une mémoire éblouissante.

Celui qui a déjà entendu une fois, lors d'un cours à la *Yéchiva* ou à d'autres moments, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* parler de *Rav Ovadia Yossef* a pu se rendre compte de l'admiration et de l'estime qu'il lui vouait.

Ce qui se passa *Roch 'Hodech Nissan* de l'année 5746 (1986) en est un exemple parmi tant d'autres. *Rav Ovadia Yossef* avait alors été convié à donner un cours de *Halakha*, au sujet de *Pessa'h*, devant les étudiants de la *Yéchiva* "Porat Yossef" et les *Rabbanim*, parmi lesquels le *Roch-yéchiva*, *Rav Yéhouda Tsadka* et *Rav Ben Tsion Aba Chaoul*.

Rav Ovadia Yossef s'était alors lancé dans un habile exposé, discutant d'une contradiction dans le *Choul'han Aroukh* sur la fête de *Pessa'h* et arriva à des conclusions claires et nettes à ce sujet.

Parmi les propos exposés, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* énonça une hypothèse pouvant résoudre la contradiction. *Rav Ovadia Yossef* entendit son argument mais proposa une autre solution s'appuyant davantage sur les décisionnaires, comme à son habitude. Lorsqu'il eut terminé sa démonstration, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* dit devant toute l'assemblée : « Son explication me semble plus valable. »

Après le cours, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* voulut, par respect, raccompagner *Rav Ovadia Yossef*. Cependant, la marche lui était devenue difficile, car cela se passait juste après qu'il eut subi son accident cérébral. Après quelques pas, *Rav Ovadia Yossef* se tourna vers lui et lui déclara qu'il n'était pas nécessaire qu'il continuât. Malgré tout, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* tint à l'escorter. Il poursuivit le chemin en sa compagnie, à la manière d'un élève avec son maître, au prix d'efforts considérables.

Pendant la fête de 'Hanouka de l'année 5758 (1998), les étudiants de la Yéchiva "Porat Yossef" organisèrent une Séoudat Hodaya, en remerciement pour la guérison de *Rav Ben Tsion Aba Chaoul*. Celui-ci venait en effet de subir une opération, suivie d'une série de soins, qui s'étaient, grâce à Dieu, bien déroulés. Lorsque *Rav Ovadia Yossef* entra dans la salle, *Rav Ben Tsion Aba Chaoul* se leva en son honneur, en dépit de l'énorme difficulté que cela représentait pour lui. *Rav Ovadia Yossef*, de son côté, compatit à la douleur de son cher ami, ce compagnon de jeunesse avec lequel il étudia de nombreuses années et auquel il vouait un amour véritable. Il s'approcha, lui montrant à quel point il lui était cher et combien il souffrait de son état de santé. Puis, il lui embrassa la main avec affection, son cœur rempli de vœux de prompte guérison.



Né pour atteindre des sommets

Les Sages de la génération précédente estimaient beaucoup *Rav Ovadia Yossef*. Avec leur regard pur, ils avaient pressenti qu'il serait un cadeau pour la génération qui les suivrait. *Le Roch-yéchiva, Rav Ezra Attia* avait compris peu de temps après l'arrivée de *Rav Ovadia Yossef* à la Yéchiva "*Porat Yossef*", alors que celui-ci n'avait que douze ans, qu'il était né pour atteindre les sommets. Plus tard, il dit à son sujet : « Si la Yéchiva "*Porat Yossef*" avait été créée uniquement pour produire un Sage tel que *Rav Ovadia Yossef*, cela nous aurait suffi ! »



« Prenez garde à son honneur »

L'ami de *Rav Ovadia Yossef*, *Rav Tsion Lévi*, le Grand Rabbin du Panama, raconta l'histoire suivante :

« Nous étions en train de suivre le cours quotidien donné par le *Roch-yéchiva Rav Ezra Attia*. Celui-ci arrivait chaque jour à une heure précise, tandis que le jeune *Ovadia*, qui étudiait dans une salle attenante, entrait juste au même moment. Il arriva un jour que ce dernier eût quelques minutes de retard. Le *Roch-yéchiva*, au lieu de commencer son cours, profita de cette occasion pour demander aux étudiants : « Honorez-vous comme il se doit le jeune *Rav Ovadia Yossef* ? » Ils répondirent par l'affirmative. Le *Roch-yéchiva* continua : « Vous levez-vous à son entrée ? » « Non » fut leur réponse. « C'est pour vous une obligation de le faire et vous devez veiller tout particulièrement à le respecter, car il est destiné à gravir les échelons de la grandeur. Faites bien attention à son honneur ! » leur dit-il.



Avec son ami le *Rav Tsion Lévi*,
Grand Rabbin du Panama



Le "Ben Ich 'Haï" de la génération future

Le *Rav Ezra Nissim 'Adès*, le *Rav* de la ville d'Hertzilia, dans son oraison funèbre du *Roch-yéchiva*, *Rav Ezra Attia*, raconta qu'il avait entendu de la bouche du défunt : « Dans quelques années, Ovadia le Sage sera comme *Rav Yossef 'Haïm*, le "Ben Ich 'Haï". » Ces paroles dataient du temps où *Rav Ovadia Yossef* était encore jeune et avait pour maître le *Roch-yéchiva* !



Il a le pouvoir de sauver beaucoup de personnes



Au Beth Din de Péta'h Tikva (5717 – 1955/1956)
De droite à gauche : Rav Ovadia Yossef – Dayan,
Rav Réouven Kats – Président du Beth Din,
Rav Chimchon Karlin – Dayan

Lors de la dernière visite que *Rav Ovadia Yossef* rendit au maître de la génération d'alors, le *'Hazon Ich*, avant qu'il ne décède en 5714 (1953/1954), il lui offrit son œuvre, fraîchement éditée, "*Yabi'a Omer*". En reconnaissance et en guise de souvenir, le *'Hazon Ich* lui remit la sienne. Lors de cette visite, *Rav Ovadia Yossef* lui demanda conseil concernant sa candidature au *Grand Rabbinat*. Le *'Hazon Ich* lui répondit que s'il avait un

autre moyen de gagner sa vie, qu'il s'abstienne d'occuper ce poste. Sinon, il pouvait accepter de prendre sur lui cette charge.

Lorsque *Rav Ovadia Yossef* rapporta ces propos à son maître le *Roch-yéchiva*, *Rav Ezra Attia*, celui-ci répliqua : « Je te conseille d'aller occuper ce poste même si tu peux obtenir de quoi vivre d'une autre

manière. Tu vas pouvoir venir en aide à de nombreuses personnes en œuvrant au *Rabbinat* et en siégeant au *Beth Din*. En particulier, dans les cas où le Tribunal rédige des actes de divorce ou fait accomplir des '*Halitsot* (procédure consistant à libérer une femme des obligations du lévirat) à des *séfarades*. Souvent, ces procédures sont invalides, car les noms sont écrits de manière non conforme pour les *séfarades*. Si le '*Hazon Ich* avait eu connaissance de ton pouvoir dans ce domaine, il n'aurait sûrement pas fait dépendre ta décision de considérations matérielles. »

Bien évidemment, *Rav Ovadia Yossef* écouta les paroles de son maître et accepta une mission au *Rabbinat* en tant que *Dayan*, juge rabbinique, à Péta'h Tikva. Par la suite, il fut sollicité pour occuper d'autres fonctions publiques : au *Beth Din* régional, au grand *Beth Din*, au poste de *Grand Rabbin* de Tel Aviv-Yaffo et à celui de *Richon Létsion* et *Grand Rabbin* d'Israël. Il ne tarissait pas d'efforts, jour et nuit, avec un dévouement suprême, afin de diffuser la parole d'*Hachem* en Israël et en *Diaspora*.



« Ce sont des oracles qui émanent des lèvres du roi »

Voici un exemple parmi tant d'autres que raconte *Rav Ovadia Yossef* sur le mérite qu'il eût à soulager et à sauver des personnes dans des cas de divorce :

« Lorsque j'étais *Dayan*, juge rabbinique, à Péta'h Tikva [en 5711 – 1949/1950, puis de nouveau de 5716 (1954) à 5718 (1958)], j'eus l'occasion d'assister à plusieurs reprises à des discussions juridiques entre des juges *achkénazes*. Dès le début des débats, je leur avais dit : « Ainsi est-il écrit dans l'ouvrage "*Guet Pachout*". » « Qu'est-ce que "*Guet Pachout*" ? » demandèrent-ils. Ils n'avaient jamais entendu parler de ce livre. Je le leur amenai. En l'ouvrant, ils y lurent le nom de l'auteur : *Rabbi Moché Ben 'Haviv*, et de nouveau demandèrent : « Qui est-ce, *Rabbi Moché Ben 'Haviv* ? Nous n'avons jamais entendu parler de lui ! » [Celui-ci fut le géant de sa génération et le *Richon*

Létsion d'Israël trois cents ans auparavant.] Alors, j'ouvriris devant eux l'ouvrage "Pné Yéhochou'a" (traité Kétouvot, 14a), à l'endroit où il rapporte un passage de ce livre : « Apprends de ce qu'a dit l'un des derniers grands décisionnaires (A'haronim), Rav Moché Ben 'Haviv dans son livre "Guet Pachout" ... » Puis, il écrit : « Yéhochou'a a dit : je suis venu comme un élève jugé devant ses maîtres, tant mon savoir semble pauvre... » Après avoir lu ces paroles écrites par le "Pné Yéhochou'a" [Rav Yaakov Yéhochou'a Falk, qui fut l'un des maîtres achkénazes d'Europe,] au sujet du Rav Moché Ben 'Haviv, ils acceptèrent de se reposer sur ses décisions juridiques. Dès lors, ils tranchèrent dans tous les domaines en suivant son avis et son ouvrage trôna sur leurs tables. »



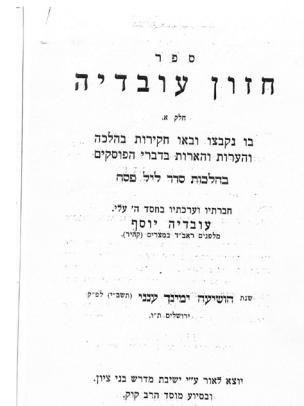
Il y a des Rabbanim séfarades

Alors qu'il était à peine âgé de trente ans et venait d'éditer son œuvre "*Hazon Ovadia*" concernant les lois de la nuit du Séder de *Pessa'h*, Rav Ovadia Yossef vécut un évènement ressemblant à celui évoqué précédemment. Parmi les *Rabbanim* auprès desquels il alla demander une lettre d'approbation, se trouvait le Président du *Beth Din Tsédek* de la "*Eda Ha'harédit*" de Jérusalem, le Rav Z'élig Réouven B'anguiss. L'ouvrage qui lui fut présenté lui plut énormément. Il y décela immédiatement la valeur de son auteur. Admiratif, il dit à Rav Ovadia Yossef : « Il existe de tels *Rabbanim* parmi les *séfarades* ? » Et il rédigea immédiatement la lettre d'approbation suivante : « J'adresse mes éloges à ce cher grand homme, le grand maître en Torah, dont l'avenir est de devenir un éminent guide de la Torah, pénétrant et érudit, etc., j'ai nommé le Rav Ovadia Yossef fils de Yaakov . J'ai consulté son ouvrage "*Hazon Ovadia*" et j'y ai trouvé des remarques justes, dignes de ceux qui étudient très profondément la Torah, soulèvent des questions et y répondent clairement. Ainsi je proclame qu'il faut répandre sa renommée de *Talmid 'Hakham* et de maître, et tout le monde a l'obligation de l'honorer. Je souhaite qu'il continue à réussir

dans son étude et à renforcer la Torah et la sublimer. »

Rav Ovadia Yossef remercia *Rav B'anguiss* et prit congé. Il se dirigea, comme chaque soir, vers la synagogue "Chaoul Tsadka" afin d'y suivre son cours quotidien. Il ressentait un grand bonheur d'avoir reçu une telle approbation, mais aussi une certaine déception à cause de la phrase prononcée par le *Rav* au sujet des *Rabbanim séfarades*. « Pourquoi n'en aurions-nous pas ? Nous en avons et nous en aurons de plus en plus, dommage qu'ils ne nous connaissent pas » se dit-il.

Le plus extraordinaire est qu'il pensait cela alors que la Yéchiva "Porat Yossef" vivait ses instants de gloire et que s'y trouvaient des dizaines de *Rabbanim* et de Sages connus pour leur grandeur et leur érudition !



Page de garde de son œuvre
"Hazon Ovadia",
5712 (1950/1951)



Cet étudiant en Torah est apte à devenir le Grand Rabbin d'Egypte

Rav Efraïm Cohen, qui fut l'un des disciples du 'Hazon Ich et le président des Sages Kabbalistes de la Yéchiva "Porat Yossef", encourageait lui aussi constamment *Rav Ovadia Yossef* dans son étude, et ce, malgré son jeune âge. Il avait compris, comme le *Roch-yéchiva Rav Ezra Attia* qu'il était destiné à la grandeur. Ce sont ces deux



Rav Ovadia Yossef avec quelques-uns de ses élèves
devant les Pyramides d'Egypte

géants qui l'envoyèrent au Caire, pour officier en tant que Grand Rabbin d'Egypte, alors qu'il n'était âgé que de vingt-six ans [de 5707 (1946) à 5710 (1950)]. Pendant cette période, *Rav Ovadia Yossef* y réalisa une véritable révolution spirituelle. Il commença par dispenser des cours de *Halakha*, enseigna les règles de *Cacheroute* des aliments et entreprit de nombreuses autres actions destinées à renforcer le judaïsme égyptien.



« Attendons jusqu'à ce qu'Ovadia arrive »

A son retour du Caire, où il avait œuvré en faisant preuve d'un dévouement sans limites, *Rav Ovadia Yossef* souhaita étudier à la Yéchiva.

Sur les conseils du *Rav Its'hak Rosental* (auteur de l'ouvrage "Kérem Tsion" traitant des *Mitsvot d'Erets Israël*), il entra au *Collel Midrach Bné Tsion* qui

était dirigé et présidé par le Grand Rabbin de Jérusalem le *Rav Tsvi Pessa'h Frank* et le *Rav Isser Zalman Meltser*. Il y fut accueilli à bras ouverts. D'autant plus que le *Rav Frank* connaissait déjà, depuis qu'il avait dix-huit ans, sa vivacité d'esprit et sa grandeur. Aussi, il donna la consigne suivante aux membres de sa famille : « Chaque fois que *Rav Ovadia Yossef* se présentera, veuillez l'introduire auprès de moi. » Et ceci bien que, lorsqu'il prit de l'âge, le *Rav* ne recevait plus beaucoup de monde. Toutefois, il aimait ces échanges d'idées avec *Rav*



Le *Rav Chalom Chwadron* (debout) avec à sa gauche – *Rav Ovadia Yossef*, lors de la cérémonie organisée à "Har Tsion" en l'honneur de sa nomination en tant que Grand Rabbin de Tel-Aviv – Yaffo

Ovadia Yossef que ce soit lors de discussions talmudiques ou en étudiant directement avec lui. Il savait combien chaque minute d'un étudiant en Torah était précieuse. Grâce à Dieu, le *Collel* put résoudre le problème d'incorporation de *Rav Ovadia Yossef* et il obtint un report qui lui permit de continuer à étudier et à rédiger son œuvre "*Yabi'a Omer*".

Durant la période où il se trouvait au *Collel* de *Rav Frank*, de nombreuses grandes personnalités rabbiniques de la génération précédente y étudiaient également. C'était le cas notamment de *Rav Chmouël Rozovski*, de *Rav Chlomo Zalman Auerbakh*, de *Rav Chalom Mordékhai Chwadron*, de *Rav Yaakov Betsalel Zolti*, de *Rav Israël Yaakov Fisher*, de *Rav Zaloznik*, de *Rav Miletzki* et de bien d'autres.

* * *

A de nombreuses reprises, des discussions mouvementées se déclenchèrent entre les grands *Rabbanim* étudiant au *Collel*. S'ils ne parvenaient pas à se mettre d'accord, ils se disaient : « Attendons qu'Ovadia le Sage n'arrive et demandons-lui son avis sur le sujet. » Effectivement, lorsque *Rav Ovadia Yossef* arrivait dans l'après-midi (il consacrait la matinée à son étude personnelle et à la rédaction de ses décisions halakhiques), ils lui faisaient part de leurs doutes et aussitôt il répondait en fournissant une explication se trouvant dans tel ou tel livre. Il était comme une fontaine jaillissante qui ne tarissait jamais et leur rapportait encore d'autres sources tirées des *Responsas* avec une érudition stupéfiante. Il ne concluait pas leurs propos avant d'avoir aplani tous leurs doutes.

Dans ce *Collel*, *Rav Ovadia Yossef* eut maintes occasions de débattre de nombreux sujets avec le *Rav Chmouël Rozovski* (qui fut par la suite



Rav Yaakov Betsalel Zolti,
Grand Rabbin achkénaze de Jérusalem

Roch-yéchiva de Poniovitz) - qui lui-même appréciait grandement sa manière de raisonner.

Rav Ovadia Yossef, lui-aussi, abondait en éloges lorsqu'il évoquait les ouvrages du *Rav Chmouël Rozovski*, et disait que de tous les livres étudiés dans les Yéchivot, ils étaient ceux qu'il préférait. Ils contenaient de merveilleuses explications accessibles à la compréhension et couvraient de vastes sujets sans difficulté.



« J'ai eu trois occasions de m'étonner de son comportement »

Comme chaque année, l'après-midi juste avant *Pessa'h*, *Rav Tsadka 'Houtsin*, le fondateur de la synagogue "Chémech Tsadka", accomplissait la *Mitsva* de la fabrication des *Matsot* en compagnie de tous ses disciples. Cela se passait dans la cour de la famille *Lévi*, rue des 'Hokhmé Loublin. Le *Kabbaliste Rav Salman Moutsafi* avait le rôle de surveillant principal pour veiller au respect scrupuleux de la *Halakha*. En 5705 (1943-1944), alors qu'il n'était encore qu'un jeune *Avrekh* (étudiant marié), *Rav Ovadia Yossef* se rendit à cette fabrication de *Matsot*, auquel son père participait également. Il avait en poche un demi-kilo de farine confectionnée à la main et voulait accomplir les paroles du *Choul'han Aroukh* (chap.458) au sujet de la *Mitsva* de la *Matsa*. Celles-ci nous disent en effet que, si l'on utilise le soir du Séder, de la *Matsa* fabriquée l'après-midi juste avant la fête, cela ressemble à la *Mitsva* du *Korban Pessa'h* qui était sacrifié à ce même moment de la journée. ('*Hazon Ovadia Pessa'h* p.167)

Il sortit la farine de sa poche et s'approcha de celui qui enfournait, lui demandant s'il pouvait fabriquer quelques *Matsot*. Celui-ci, sous pression en raison de la tâche difficile qu'il devait réaliser, cria sur lui : « Comment peux-tu venir maintenant ? Ne vois-tu pas qu'il y a des Sages ici qui fabriquent des *Matsot* ? Ce n'est pas le moment de nous déranger ! » *Rav Ovadia Yossef* se tut. Il chercha une chaise et s'assit.

Puis, il sortit de son autre poche un *Choul'han Aroukh*, de la taille d'un livre de prières, accompagné du commentaire du "Béer Hétev" et commença à étudier les lois de *Pessa'h*, l'une après l'autre, méthodiquement et assidument.

Rav Salman Moutsafi dit à son fils *Rav Ben*

Tsion Moutsafi : « J'ai suivi ses agissements et j'ai eu trois occasions de m'étonner. La première – comment a-t-il pu se concentrer dans un endroit tel que celui-ci, où des cris fusent de toutes parts et rester, malgré tout, assis à étudier. La deuxième - qui plus est, comment avait-il pu penser à emmener un livre la veille de *Pessa'h* ? Pendant les jours de fête, *Chabbath* ou les jours de semaine, il est certain qu'il étudie, l'originalité était qu'il le fasse en cette veille de fête, le jour de l'année où l'on est le plus occupé. La troisième porte sur le contenu-même de son étude, c'est-à-dire les lois du *Choul'han Aroukh*. Je sais que c'est un génie et ces lois, il les a déjà étudiées et révisées des centaines de fois, il les connaît par cœur et pourtant, il est capable de les revoir encore et encore... A ce moment-là, je me suis dit qu'il était certain qu'il deviendrait un géant de la génération. »



Le Rav Ben Tsion Moutsafi, le Roch-yéchiva de "Bné Tsion", en compagnie de Rav Ovadia Yossef



2.

Son dévouement
pour la Torah



Pour quelle raison a-t-il été sauvé

L'âme de *Rav Avraham Patal*, le beau-père de *Rav Ovadia Yossef*, quitta ce monde le 19 *Tamouz* 5741 (21 Juillet 1981). Les *Rabbanim* et les Sages d'Israël prononcèrent avec amertume son éloge funèbre. Cela se passa dans l'enceinte de la synagogue "*Haorfélim*" qu'il avait fondé dans le quartier *Na'halaot* de Jérusalem.

Dans son oraison, *Rav Yéhouda*

Tsadka raconte : « Dans sa jeunesse, *Rav Patal* tomba gravement malade au point que les médecins abandonnèrent tout espoir de le sauver. Cependant, grâce à Dieu, après quelques jours, il se rétablit de manière surprenante. Il se remit sur pieds sans garder de séquelles. Il est évident que, dans le Ciel, on savait que *Rav Patal* devait mettre au monde une fille qui mettrait tout en œuvre pour aider *Rav Ovadia Yossef*. C'est pourquoi le Ciel le prit en miséricorde et le sauva de la mort afin qu'il méritât d'avoir un tel gendre et que son épouse fût à ses côtés. »



*La carte d'invitation à son mariage,
4 Nissan 5704*

ନାନ୍ଦୀ

Absorbé dans son étude, sans aucune limite

Après son mariage avec la fille du *Rav Avraham Patal* et jusqu'en 5707 (1945/1946), *Rav Ovadia Yossef* habita un logement exigu constitué d'une seule pièce, dans le quartier *Beth Israël*. Puis à son retour d'Egypte, de 5712 (1950) à 5716 (1956), il logea dans un modeste appartement, dans la cour de la maison de la famille *Yona* dans le même quartier. Parfois, la *Rabbanite* avait besoin de vaquer à ses tâches ménagères et

elle demandait à *Rav Ovadia Yossef* de garder les enfants à l'extérieur de la maison. Celui-ci sortait avec eux et s'installait sur le balcon, emportant un livre qu'il posait sur la balustrade. Il arriva plus d'une fois que le *Rav* commençât à se plonger dans son étude, avec les enfants qui jouaient autour de lui. Profondément absorbé par son étude, il ne les entendait tout simplement pas, jusqu'à ce que la *Rabbanite*, alertée par les cris, ne l'appelât pour l'avertir de la situation, alors qu'il était encore debout, à la même place étudiant avec une intense concentration.

Parfois aussi, il s'asseyait à la maison tenant son fils dans les bras, sa fille allongée dans la poussette qui se trouvait près de lui et il étudiait, même dans cette situation délicate, imperturbable, avec une constance absolue. C'était sa manière d'aider son épouse qui s'affairait à ce moment-là dans les tâches ménagères.



En dépit des difficultés pour gagner de quoi vivre

L'appartement dans lequel le *Rav* et la *Rabbanite* vécurent après leur mariage jusqu'à leur départ en Egypte, avec leurs deux premiers enfants, était pire qu'un sous-sol. Toutefois, en dépit des difficultés auxquelles il devait faire face, il plaçait la Torah au-dessus de tout. Pour *Rav Ovadia Yossef*, la Torah était réellement une manière de vivre.



Le Rav Yaakov, dans sa jeunesse, aux côtés de son père, officiant en tant que Rav à la synagogue "Tiféret Yérouchalaïm" de la communauté d'Izdim (Fin de Chabbath Paracha Vayé'hi, au mois de Tévet 5735 (1974)

Voici un petit exemple de la précarité de leur situation de l'époque : lorsque leur fils aîné, *Rav Yaakov Yossef*, naquit, ils ne possédaient même pas de berceau ou de lit. Pour résoudre ce problème, ils ramassèrent au marché une caisse en bois qui servait à entreposer des bananes, en tapissèrent le fond de serpillères et confectionnèrent ainsi un "lit" pour le nouveau-né. Par ailleurs, *Rav Ovadia Yossef* ne posséda pas de montre jusqu'à l'âge de trente ans. Il se situait au-dessus de la notion du temps et jour et nuit, il ne perdait pas une minute d'étude de Torah. Ce ne fut que plus tard que ses élèves lui en offrirent une.

Bien entendu, Dieu lui a toujours envoyé Son aide. De temps à autre, il recevait un soutien financier de la part de *Rav Yaakov Dweik Cohen* ou de *Rav Binyamin Graggi*. Pendant une certaine période également, il se rendit une fois par semaine à la Yéchiva du *Richon Létsion*, *Rav Ben Tsion Méir 'Haï Ouziel* qui était installée

dans la synagogue "*Haorfélim*" et y recevait une somme d'argent pour les besoins de son foyer. Le reste du temps, de jour comme de nuit, il se dévouait à l'étude de la Torah, comme si de rien était. Ainsi, il y eut quelques années après son mariage durant lesquelles il ne vit quasiment pas les rues de Jérusalem. Il sortait pour aller prier à la synagogue "*Chaoul Tsadka*" et pour se rendre au *Beth Hamidrach "Béer Chév'a"* et rentrait à la maison, sans s'intéresser à quoi que ce soit d'autre.



Avec le Rav Yaakov Dweik Cohen



Il n'y a pas d'artisan sans outils

Une seule chose intéressait constamment *Rav Ovadia Yossef* : connaître de plus en plus de livres, découvrir d'autres *Responsas*, de nouvelles décisions, etc. Il arriva une fois qu'il n'eût pas suffisamment d'argent sur lui pour acheter l'ouvrage qu'il désirait. Il obtint du vendeur l'autorisation de l'emprunter. Celui-ci savait qu'il y ferait attention et que le lendemain il le lui restituera, en parfait état, après avoir appris par cœur tout son contenu. Il avait compris à quel point la Torah lui était chère.

Rav Ovadia Yossef essaya toujours de payer, avec ses faibles moyens, le livre qu'il convoitait. Il était prêt à économiser sur son propre pain, tant l'amour de la Torah brûlait en lui, pour acquérir l'ouvrage en question et en maîtriser le contenu. Voici ce que l'un des vendeurs de livres, anciennement installé à Jérusalem, dit de lui : « Vous ne savez pas ce qu'est acheter un livre. Il y a ici un homme, à Jérusalem, qui "sait ce qu'est un livre". Il s'appelle *Rav Ovadia Yossef*. Il s'y connaît... »

Un artisan ne peut pas œuvrer sans outils. Dans son ouvrage "*Anaf Ets Avot*" (p.16), *Rav Ovadia Yossef* a rapporté que les outils des érudits sont les livres. Comment un érudit qui peine pour étudier la Torah, mais n'utilise pas de livres, pourrait-il voir les merveilles contenues dans la Torah ? C'est pourquoi, *Rav Ovadia Yossef* se dévoua toujours pour en acquérir de plus en plus, sans se limiter, car ce sont ses armes dans son combat pour la Torah. [En ce temps-là, ils n'avaient pas de place pour entreposer, dans leur petit appartement, tous ces livres qui s'accumulaient à un rythme rapide. Pourtant, la *Rabbanite* avait



« Car les paroles de la Torah sont notre vie »

un tel amour pour la Torah et une telle estime pour son mari, qu'elle comprenait combien ces livres étaient d'une importance vitale pour lui. Elle se souciait donc avec intelligence de leur trouver de la place.] Jusqu'à présent, *Rav Ovadia Yossef* demande parfois à ses proches de lui acheter un ouvrage précis ou un recueil de lois. [Dans sa grande humilité, il mentionne souvent, dans ses écrits, des remarques et des décisions de lois provenant de jeunes auteurs et de divers recueils et brochures.] Il arriva que *Rav Ovadia Yossef* recherchât pendant de nombreuses années un ouvrage intitulé "*Rov Dagan*" du *Rav Its'hak Attia* (décédé en 5606 – 1844/1845), rapportant des interprétations nouvelles sur le Talmud et qu'il demandât à l'un de ses proches de le lui procurer. Récemment [au mois de *Kislev* 5768 – 2007], il y est parvenu et *Rav Ovadia Yossef* en éprouva un immense bonheur, comme s'il avait découvert un trésor inestimable.

En 5761 (1999/2000), un *Avrékh*, un étudiant marié, de son entourage l'informa de son projet de se rendre dans une très ancienne bibliothèque et lui demanda s'il avait besoin d'un ouvrage quelconque. Le *Rav* lui répondit qu'il possédait le second volume de "*Divré Ména'hem*" et qu'il aurait aimé se procurer le premier. [Il s'agit d'un ouvrage remarquable au sujet du *Tour* et du *Beth Yossef* (*Ora'h Haïm*) écrit en 5620 (1858/1859) par *Rav Ména'hem Ben Chim'on Mordékhai*, l'un des Sages de la ville de Salonique.] L'*Avrékh* trouva l'ouvrage en question, le photocopia intégralement, y apposa une reliure et le présenta à *Rav Ovadia Yossef*. Celui-ci en éprouva une grande joie, car il y avait des années qu'il n'avait pas vu ce livre. En guise de reconnaissance pour ses efforts, il remit à l'*Avrékh* deux cents *shékels*.

Une autre fois, en 5717 (1955/1956), il désira se procurer les deux volumes de l'œuvre du *Rav Abdallah Somekh*, alors que l'édition était épuisée. Au prix d'énormes difficultés, il parvint à les trouver, mais le prix demandé était exorbitant. *Rav Ovadia Yossef* ne renonça pas pour autant, économisant de sa propre nourriture jusqu'à finir par rassembler la somme nécessaire. Il acheta les deux volumes pour cinquante lires, somme astronomique en ce temps-là ! Il ne prêta pas

attention à l'ampleur de la dépense tant son cœur pur brûlait d'amour pour la Torah.

L'un de ses anciens étudiants, *Rav Ben Tsion Raz*, fit le témoignage suivant : en raison de son grand dénuement, quand il lui arrivait de dénicher de vieux volumes déchirés du Talmud qui avaient été déposés à la *Guéniza*, il en arrachait les pages et s'en servait pour étudier en marchant. Il lisait quelques lignes puis les relisait jusqu'à en absorber chaque mot.



Le plaisir d'étudier

Il n'y a pas si longtemps, lors de l'un des cours réguliers que *Rav Ovadia Yossef* dispense après *Chabbath*, il décrivit le bonheur qui fut le sien d'acquérir des livres dans sa jeunesse et de les utiliser encore aujourd'hui : « Quel plaisir j'ai à étudier dans les livres que j'ai acquis lorsque j'étais jeune comme dans ceux écrits par le *Rav Issa Brakha* [le *Rav Yaakov Chaoul Elichar*, le *Richon Létsion* des années 5653 (1891) à 5666 (1905)] : "Ma'assé Ich", "Sim'ha lélch", "Olat Ich", "Pné Ich", "Chaal halch", "Kévod lalch", "Dérekh Ich", "Divré Ich", "Kérev Ich" et "Issa Ich". Chaque volume coûtait à l'époque vingt-cinq

Grouchim. Aujourd'hui, même pour plusieurs dizaines de *Chékalim*, il est impossible de les trouver. A présent, je les étudie et en éprouve un plaisir indicible, il n'y a pas de bien-être plus grand que celui-ci. Il



« Maintenant, je les étudie et j'en retire beaucoup de plaisir »

ne nous reste que cette Torah. En saisir encore un peu, approfondir davantage un sujet puisé dans les livres de nos Maîtres, voilà ce que nous avons à faire dans ce monde-ci. »



« Les livres, je les porte moi-même »

La librairie de *M. Chtitsb'erg*, un 'Hassid de Gour, située dans le quartier de Méa Ché'arim, était très renommée. *Rav Ovadia Yossef* s'y rendait de temps à autre et en ressortait, son paquet à la main. Il arriva un jour que celui-ci fût très lourd et ainsi chargé, il se dirigea vers son domicile de la rue Elkana. En ce temps-là, les libraires ne fournissaient pas de sac pour emporter les achats et se contentaient de nouer une ficelle autour de la pile de livres. Son disciple, *Rav David Ben Its'hak*, l'ayant vu de loin, accourut pour lui proposer son aide, toutefois, *Rav Ovadia Yossef* refusa : « Pour d'autres objets, j'accepte d'être aidé, mais les livres, je les porte moi-même, » dit-il. Son attachement à la Torah le conduisait à ne pas les abandonner un seul instant !

Une autre fois encore, *Rav Ovadia Yossef* dit avec douleur au relieur de ses livres, *Rav Eliahou Chétrit* : « Regarde, dans l'ouvrage "Hayé Adam", à tel chapitre, une page s'est déchirée. Recolle-la, cela me déchire le cœur. »



« Où est ta bibliothèque ? »

Rav Ovadia Yossef fut un jour invité au repas de *Chév'a Brakhot* de son petit-fils qui se déroulait chez celui-ci. Sitôt qu'il entra, il lui posa la question : « Où est ta bibliothèque ? » Le 'Hatan lui désigna un meuble étincelant orné de nombreux livres. *Rav Ovadia Yossef* le regarda avec un plaisir non dissimulé et lui dit en l'embrassant : « Réjouis-toi d'avoir

déjà à présent une bibliothèque qui te permette d'étudier dans les textes sans interruption. Quand j'étais jeune, je n'avais pas cette possibilité. Acquiers d'autres livres, étudie-les et progresse. »



Rav Ovadia Yossef dans la bibliothèque de livres anciens en Egypte.



Rav Ovadia Yossef se rend à l'épicerie'

Une fois, la *Rabbanite* raconta à l'un des disciples du *Rav*, *Rav Ménaché Bakchi* : « Un matin, je ne me sentais pas bien. Je demandai alors au *Rav* d'aller acheter du pain pour les enfants et lui précisai que l'épicerie se trouvait en bas de l'immeuble. 'D'accord', dit le *Rav* et il s'en alla. J'attendis et attendis encore. Un quart d'heure environ s'écoula jusqu'à son retour. 'Que s'est-il passé ?' lui demandai-je, 'Je me suis inquiétée, il ne faut pas plus de trois ou quatre minutes pour y arriver et où est donc le pain ?' 'Je n'ai pas trouvé où c'était,' fut sa réponse. Je souris et me dis : 'Je ne l'enverrai plus. Il devait sûrement être absorbé par un sujet d'étude ou une question de *Halakha*.' »



Une maison au service de la Torah

Le modeste appartement de *Rav Ovadia Yossef* comprenait deux petites pièces et pour accéder à la deuxième, dans laquelle se trouvait le *Rav*, il fallait passer par la première. La *Rabbanite* lui avait réservé cet espace afin qu'il puisse y étudier tranquillement des heures durant, écrire ses '*Hidouchim*' et ses décisions halakhiques. Elle prit entièrement sur ses épaules la charge de la maison, heureuse du mérite d'avoir un mari qui "voue sa vie entière à l'étude de la Torah". Elle restait avec les enfants dans la première pièce, et y accomplissait les tâches ménagères.

De temps à autre, le soir, des personnes venaient poser des questions au *Rav*, alors que la *Rabbanite* était en train de s'occuper des enfants. Et ce n'était que lorsque l'entretien était terminé et que la personne ressortait que la vertueuse *Rabbanite* pouvait continuer cette tâche avec dévouement.

Dès que la *Rabbanite* se rendit compte du dévouement de son mari, de son amour inconditionnel pour la Torah et de son rejet des plaisirs de ce monde, elle y puisa la force pour se dévouer à la Torah. Elle put s'occuper des enfants et affronter les difficultés inhérentes à la gestion d'une maison. C'est un principe fondamental valable pour tous les foyers juifs.



Le Rav dans sa jeunesse, en train d'étudier dans son modeste appartement du quartier "Beth Israël"

La joie "de la Torah" dans la maison de *Rav Ovadia Yossef*

Le *Rav Ménaché Bakchi*, le disciple de *Rav Ovadia Yossef*, eut le mérite de s'occuper de l'impression et de la reliure des livres du *Rav* de l'année 5711 (1949/1950) jusqu'à la parution de son œuvre intitulée "*Hazon Ovadia*". Il veillait à obtenir la meilleure qualité de travail possible.

Dès la sortie des presses du premier ouvrage, *Rav Ménaché* se rendait chez *Rav Ovadia Yossef* et le lui offrait. La joie et le bonheur se lisait alors sur son visage.

La *Rabbanite*, montrant son immense estime pour la Torah, jetait sur le *Rav* des bonbons, comme sur un '*Hatan* qui sort de la '*Houpa*'. Elle distribuait également à toutes les personnes présentes des confiseries et une collation. Elle disait : « Ce jour est pour moi comme celui du Don de la Torah » et sa joie était sans limites.

Parfois, la *Rabbanite* se rendait au cours que son mari dispensait le soir à la synagogue "*Chaoul Tsadka*", dans leur quartier. Là, elle contemplait la salle comble puis s'en allait. Cette vision lui laissait une sensation de bonheur indicible – celui d'être mariée à un *Talmid 'Hakham* - et lui procurait des forces nouvelles pour continuer à se dévouer pour la Torah.



Qu'en est-il des livres ?

La vue des manuscrits de son mari qui s'amoncelaient peinait la *Rabbanite*. Ils étaient prêts à être imprimés, mais le public ne pouvait en profiter, faute de moyens pour les éditer. En effet, leur impression nécessitait une somme importante qu'ils étaient loin de posséder. *Rav Ovadia Yossef*, pourtant jeune à l'époque, eut la pensée suivante : s'il mourait prématurément, qui se soucierait d'imprimer tous ces écrits ? La *Tsadeket* se rendit compte que cette préoccupation affligeait son

mari. Elle lui demanda à combien s'élevait la somme nécessaire à l'édition et forte de la réponse, elle préleva de l'argent qu'elle avait patiemment épargné dans le but de s'équiper d'une armoire.

Ils avaient grandement besoin de ce meuble, pourtant, elle présenta à son mari les deux cents lires nécessaires, somme colossale en ce temps-là ! C'est ainsi qu'il put faire paraître le premier tome de son œuvre extraordinaire "Yabi'a Omer". Le *Rav* exulta et la remercia infiniment. Grâce au mérite de cet acte édifiant, les bénéfices du premier tome permirent d'imprimer le deuxième et ainsi de suite. Se réalisèrent alors, en la personne de *Rav Ovadia Yossef*, les paroles de nos Sages (*traité Avot 6, 7*) : « La grandeur de la Torah est qu'elle donne la vie à celui qui l'accomplit, dans ce monde-ci et dans le monde à venir ». Autrement dit, son étude et ses *Mitsvot*, conjuguées à celles des milliers de personnes auxquelles il enseigna, sont ce qui fait mériter à *Rav Ovadia Yossef* une vie longue et heureuse. Dans son œuvre "*Anaf Ets Avot*" (p.411-412), il précise : « Il s'agit aussi de l'existence dans ce monde-ci ».



Manuscrit du Responsa "Yabi'a Omer" écrit dans sa jeunesse ('Hechvan 5700 – 1939) sur lequel on peut lire la réponse à une question posée par le Rav Yaakov 'Adès

« Celui qui accomplit les préceptes de la Torah dans l'indigence les accomplira un jour dans l'opulence »

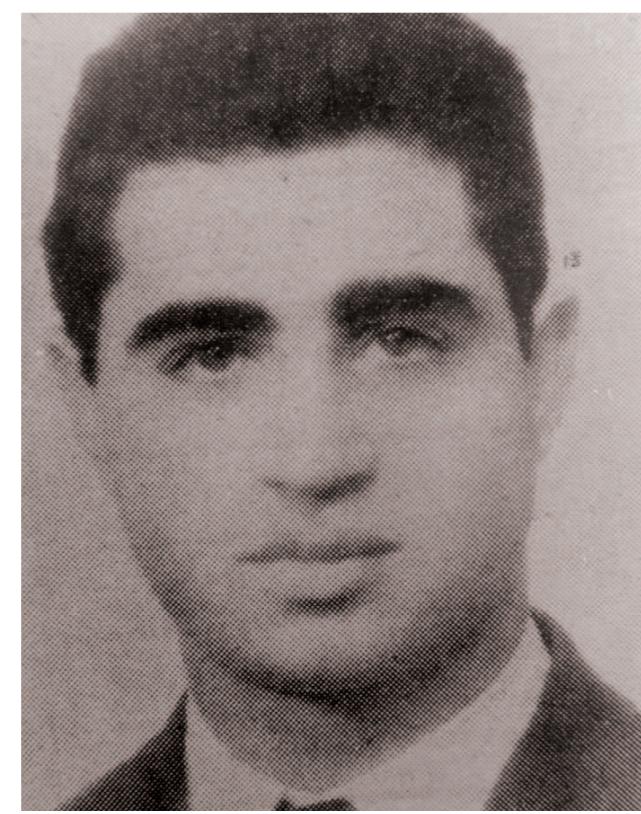
Rav Ovadia Yossef s'est vu un jour poser la question suivante par un *Talmid 'Hakham* : valait-il mieux qu'il gagne sa vie en travaillant et fixe un temps d'étude le soir ou bien devait-il étudier dans un *Collel* toute la journée et se suffire de la maigre bourse versée par celui-ci ? Rav Ovadia Yossef répondit en insistant longuement qu'il

était préférable qu'il étudiât la Torah toute la journée et qu'il reçût une bourse de la direction du *Collel* ou d'un philanthrope plutôt que de travailler et d'étudier à ses heures libres. Et même si la bourse était restreinte et suffisait tout juste à ses besoins, nos Sages ont promis (*traité Avot 4, 9*) que celui qui accomplit les préceptes de la Torah dans l'indigence, les accomplira un jour dans l'opulence. Il est dit également (*Yiov 8, 7*) : « *Humbles auront été tes débuts, mais combien brillant sera ton avenir* ». Et dans les *Téhilim* (32,10), il est écrit : « *Quiconque a confiance en l'Eternel se trouve environné de sa grâce* ».

Rav Yéhouda Tsadka avait l'habitude d'insister sur ce sujet en citant le premier verset de la *Paracha Vayié'hi* : « *Yaakov vécut* » et soulignait que cette *Paracha* est ce qu'on appelle "fermée" (elle n'est pas séparée des autres par un alinéa). Nos Sages nous font ainsi l'allusion que de la même manière que Yaakov vécut de façon hors du commun, "fermé" à la compréhension de ceux qui en furent témoins, ainsi en est-il de ceux qui étudient la *Torah* : ils trouvent leur subsistance de manière miraculeuse et irrationnelle.



Le Rav Chim'on Ba'adani en compagnie de Rav Ovadia Yossef



▼
Le Rav dans sa jeunesse en tant qu'étudiant de Yéchiva à l'âge de 17 ans



▼
1944. Le jour de son mariage à l'âge de 23 ans et demi avec la Rabbanite Margalite



▼
Entouré de ses étudiants en Egypte avec le meilleur de la jeunesse juive égyptienne



▼
Lors d'une promenade, entouré de ses enfants et de sa femme



Avant son départ pour le Caire, avec son beau-père
Rabbi Avraham Fattal ▼

Aux cotés du
Rav Yossef Adès lors
d'un cours donné à
la synagogue 'Chaoul
Tsdaka' dans le quartier
de Beit Israel à Jérusalem ◀



▼
1947. A l'âge de 26 ans il est envoyé en Egypte avec certains des meilleurs étudiants de Porat Yossef en tant que Dayan. On peut apercevoir le Rav Ben Tsion Aba Chaoul en haut, premier à gauche



► 1956. Entouré d'étudiants pour son cours quotidien à la synagogue 'Chaoul Tsadka'

Avec son ami d'enfance le Rav Ben Tsion Aba Chaoul lors d'une convention sur le système éducatif 'Haredi (orthodoxe). Tout à droite, le Rav Mordékhai Eliahou



▼ 1959. Lors de la Bar-Mitsva de son fils (Rav) Yaakov Yossef



► A la Bar-Mitsva de son second fils, (Rav) Its'hak Yossef



▼
Invité d'honneur, le Rav Ovadia porte un Séfer Torah lors de son intronisation
dans la synagogue Yazdim à Jérusalem



A 40 ans, le Rav
Ovadia est déjà une
sommité Rabbinique
très appréciée du
► monde des Yéchivot



▼
1947. Le Rav est appelé à siéger lors d'un
conseil des grands Rabbanim au sujet de
questions Hilkhatiques. On peut aperce-
voir d'ailleurs au centre le grand Rabbin
d'Israël en chapeau haut de forme



► Rav Ezra Attia, ancien Roch-Yéchiva de 'Porat Yossef' et Maître du Rav Ovadia Yossef

Le jour de son intronisation en tant que Dayan de Péta'h Tikva en présence de grandes personnalités telles que le Président de l'État d'Israël Its'hak Ben Tsvi ainsi que le Rav Yossef Chalom Elyashiv





▼
Siégeant au Bet Din de Peta'h Tikva aux cotés du Président du tribunal, Rabbi Réouven Katz et le Rav Karélits, neveu du 'Hazon Ich



Lors du mariage de sa fille aînée, aux cotés du député à la Knesset Rav Mena'hem Porouch, Président de l'Agoudat Israël ainsi que de son beau-père ► le Rav Avraham Fattal

Lors du mariage de
sa fille, aux cotés de
l'auteur du livre 'Tsits
Eliezer, le Gaon Rav
Eliezer Yéhouda
Waldenberg



La Halakha au
centre d'un débat
entre le Rav
Ovadia et le Rav
Elyashiv lors de
l'intronisation du
Rav Lau en tant
que grand Rabbin
de Tel Aviv



► Le Rav auprès des soldats de Tsahal sur le front, au Sinaï, pour les renforcer lors de la guerre de Kippour



▼
Le Rav Ovadia (tout à droite) fait partie des Dayanim les plus importants du grand Tribunal Rabbinique. On aperçoit également le Rav Elyashiv